

Jeudi 23 octobre

Un voyage extraordinaire par Alain Rollat

J'ÉTAIS sur ARTE, je le jure. Je participais à une expérience de télé anthropologique. Je regardais par dessus l'épaule de Mariana Otero. Cette diablesse promenait sa caméra au milieu d'une tribu qui n'avait jusque-là autorisé personne à la filmer de l'intérieur. Pour l'avoir déjà suivie, à l'époque où elle explorait le collège Garcia-Lorca de Saint-Denis, je m'attendais qu'elle me fasse découvrir des gens extraordinaires. Et je n'étais pas déçu. Pour la première fois, j'observais en liberté les plus beaux spécimens de téléfripouilles.

Ils étaient exactement comme je les imaginais : sans scrupules, obsédés par les taux d'audience et les recettes publicitaires, prêts à tout, surtout au pire, pour conquérir la moindre part de marché. Sans scrupules et contents de l'être. Ils se vantaient d'avoir bâti un empire commercial et rêvaient de fonder une dynastie politique :

« Une chaîne de télévision qui fait 50 % d'audience peut tout vendre. Même un président de la République ! » J'étais dans les entrailles de SIC, la première chaîne privée du Portugal, propriété d'un ancien premier ministre.

Je prenais donc bonne note de quelques recettes. Le contenu d'un journal télévisé n'a aucune importance. Peu importe sa qualité pourvu qu'il dure autant que le journal adverse. De même, ce qui fait la valeur d'un programme, c'est la possibilité d'en changer à tout moment en fonction de la concurrence. Si la télé publique programme un match de foot, toute télé-fric digne de ce nom se doit de capter l'attention des femmes en programmant à la même heure *« un bloc super long »* de feuilletons à l'eau de rose. Voilà pourquoi il ne faut jamais être à court de télénovelas brésiliennes. Car il est toujours catastrophique, en cas de rupture

de stock, de raccourcir les feuilletons : trois minutes de télénovela en moins coûtent dix points d'audience.

C'est quand j'ai zappé pour regarder le foot sur Canal Plus qu'est apparue à l'écran une grand-mère charmante qui semblait sortie d'une télénovela hollywoodienne. Elle portait un grand chapeau, un collier de six rangées de perles et quelques autres babioles en diamants. C'était M^{me} la comtesse D. Elle faisait ses courses chez son bijoutier et s'apprêtait à succomber à la tentation d'*« un petit quelque chose »*, une parure de 33 millions de francs. Heureusement, j'ai reconnu le chroniqueur mondain qui expliquait en plateau que cette dame était *« très généreuse »* : *« Chaque fois qu'elle s'achète un bijou, disait-il, elle donne autant aux œuvres caritatives... »* Sinon, je n'aurais pas compris que j'étais retourné par erreur à la civilisation de TF 1.